

1^{er} extrait :

Impétueux, les sabots du cheval effleuraient le sol glacé : on eût dit que le bel étalon noir volait au-dessus de la neige. Sa vitesse s'harmonisait bien avec la rapidité et la dextérité de son cavalier, qui maniait l'épée avec prestance. L'animal avait toujours obéi aux rênes en une fraction de seconde ; alors, ce jour, les naseaux dilatés, il fendait l'air. Ni son courage, ni sa détermination, ni son audace n'étaient remis en question par l'homme ; eux deux ne faisaient qu'un. Un seul et même être sombre : on aurait pu dire un homme-cheval si seulement cette créature avait existé dans cette contrée.

Assourdissant, le désordre régnait sur le champ de bataille : les chevaux hennissaient, les épées s'entrechoquaient avec vigueur et hargne, les cris étouffés des soldats aux cous tranchés par des lames aiguisées provoquaient du soulagement dans la tête des futurs vainqueurs – ceux-ci, qui mettaient du cœur à l'ouvrage, n'en doutaient pas. La frontière avait été violée par un peuple de barbares provenant du nord ; sans s'en rendre compte, ces envahisseurs avaient été repoussés encore plus loin que leur outrecuidance.

Désormais, dans leur village à une vingtaine de kilomètres de la frontière naturelle – une rivière aux discrets remous –, certains villageois maudissaient leur propre chef, un inconscient qui avait osé s'attaquer à ce royaume. Mais comment aurait-il pu faire autrement ?

Personne n'ignorait l'identité du cavalier perché sur le cheval noir : le cavalier sombre. D'un geste imprévu, il bondit de son destrier et, après avoir tapoté l'encolure de son animal, s'accroupit, puis huma la terre qu'il avait portée à ses narines.

« Même leur terre pue ! »

Une grimace de dégoût se dessina sur son visage.

« Pas de quartier ! »

Son regard impitoyable transperçait les âmes de ses soldats amassés autour de lui.

« Vous m'avez entendu : aucun prisonnier !

— Et les femmes et les enfants ? osa un fantassin.

— Les femmes sont souillées par nos ennemis, et les enfants grandiront... Le désir de vengeance ne s'estompe pas avec l'âge. Bien au contraire... »

2nd extrait (manuscrit Drusen) :

Dans une petite salle, le buste de l'enfant oscillait d'avant en arrière de manière répétée, sans but précis ; en même temps, Humphrey examinait d'un regard envieux un testeur de parfum, une fine bandelette au contact rugueux. L'absence d'effluve n'importunait pas outre mesure le garçonnet aux cheveux longs bouclés.

En face de lui, Élixa, orthophoniste aguerrie, le côtoyait depuis longtemps : elle l'avait rencontré peu de temps après son embauche.

Quoique Humphrey détestât le changement, le départ inopiné de sa première rééducatrice ne l'avait pas affecté. De toute façon, celle-ci ne lui avait jamais plu. Hurler, gesticuler, déchirer des papiers et jeter des stylos avaient souvent édulcoré les séances, et la faire tourner en bourrique, malgré l'expérience réelle de la spécialiste démissionnaire, avait gommé le bénéfice des rééducations.

Appréciée de ses collègues de travail, Élixa, dont les yeux verts ensorcelaient la plupart des hommes, avait opté pour le suivi d'enfants autistes dans cette institution, où elle y travaillait une demi-journée par semaine. Du reste, son cabinet libéral, situé au centre-ville, lui permettait aussi de s'occuper d'enfants présentant d'autres troubles du développement. Les cheveux bruns de cette femme dégageaient une odeur imperceptible pour le commun des mortels, laquelle apaisait, par son caractère envoûtant, le petit garçon : le seul être humain à l'avoir détectée. Durant une longue période, il avait eu besoin de les toucher avant de commencer les séances, de les sentir glisser entre ses doigts diaphanes, de les humer – ce qu'Élixa avait intelligemment autorisé, un moyen évident pour entrer en contact avec lui. Puis cette obsession s'était estompée au fil du temps, jusqu'à disparaître ; depuis quelques années, l'enfant acceptait le travail, sans sourciller.